



Caroline Mary

06 25 78 42 80
cmd.mary@hotmail.fr
carolinemarync.wixsite.com/artiste

Caroline Mary est née en Nouvelle-Calédonie et y a vécu plus de 18 ans avant de s'expatrier en France.
Les questionnements de ses origines transparaissent en toile de fond à travers son travail.
Sa relation aux matières et à leurs caractéristiques intrinsèques s'opère dans un échange perpétuel de question/réponse.
Une gestuelle presque ritualisée se met alors en place dans chacune des conversations avec le matériau.

Anthologie du Colombin

Un geste unique variant légèrement à chaque fois qu'il est répété ne peut donner la même forme.

Alors que le mouvement se fait, les doigts s'écartent là, les mains se rapprochent ici. Il peut être bref ou s'échiner à peaufiner. Il traite une petite quantité de terre, insiste, frôle la rupture, cherche la limite, ou s'attelle à un plus gros morceau, sonde la masse imposante un temps, l'étire dans l'espace ensuite.

Globalement l'action est la même. Les formes se différencient au fur et à mesure de leur multiplication. On prend le temps d'observer les mutations possibles dérivant d'un point de départ commun.

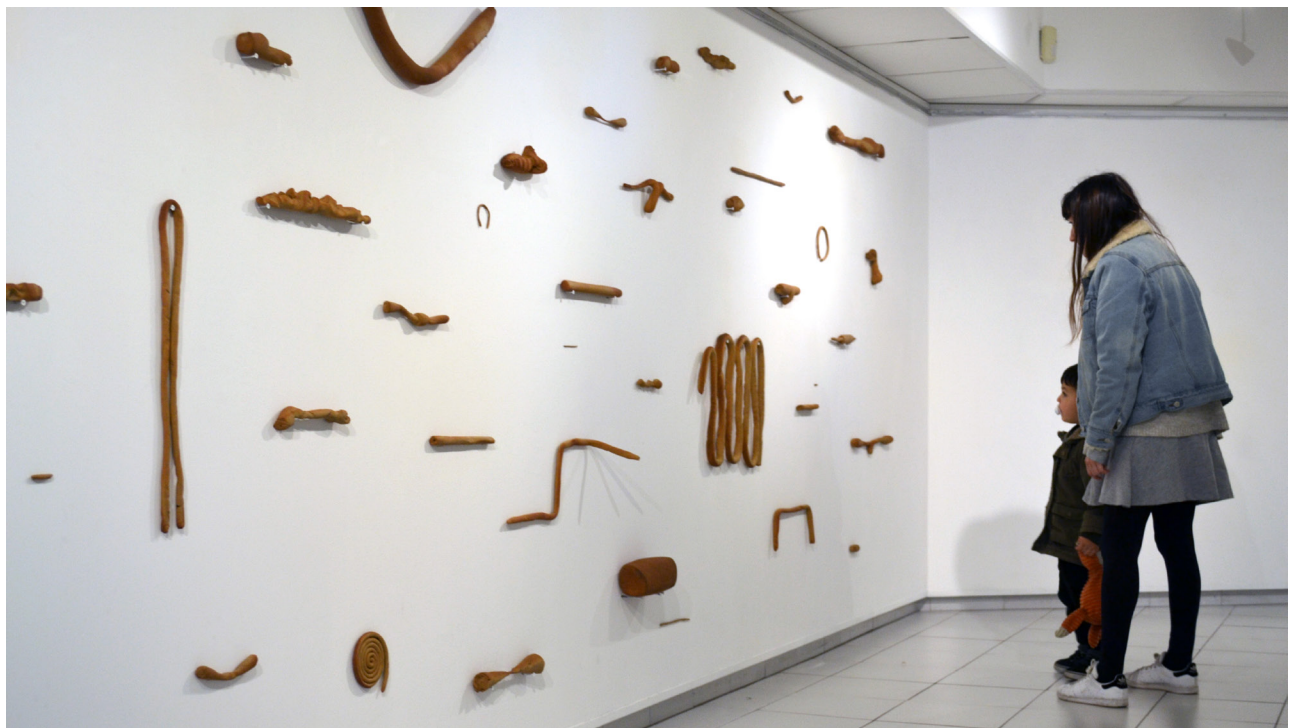
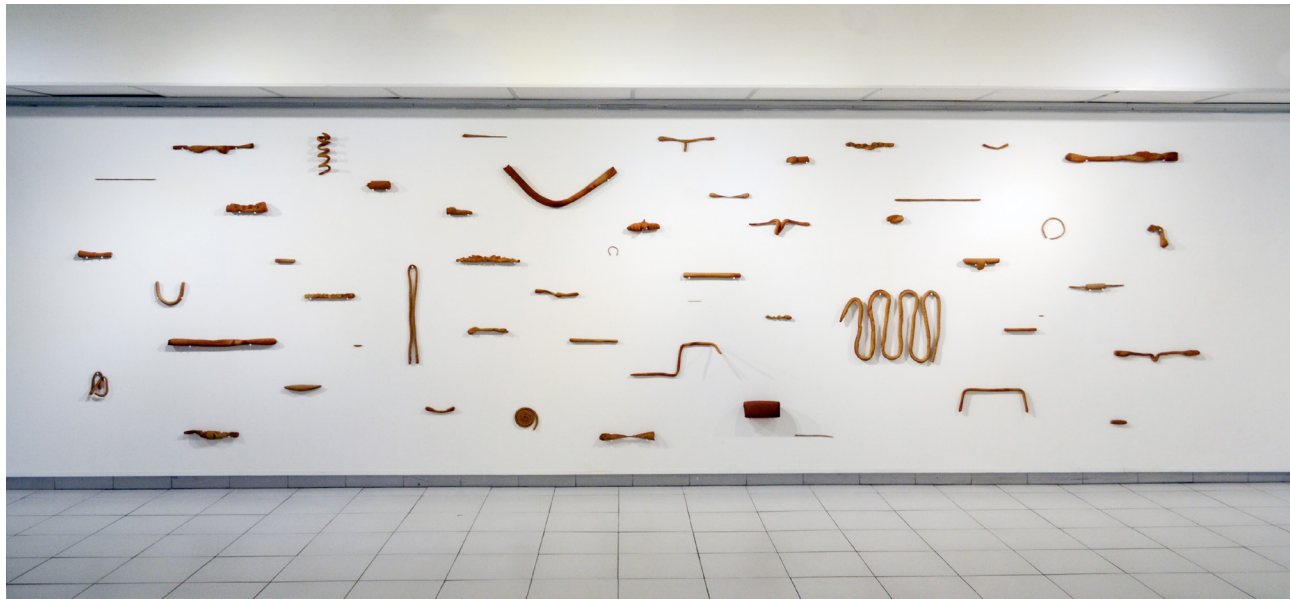
Qu'est ce qu'un colombin ?

Selon le Larousse en ligne c'est un boudin de pâte molle servant à façonner des céramiques sans utiliser le tour.

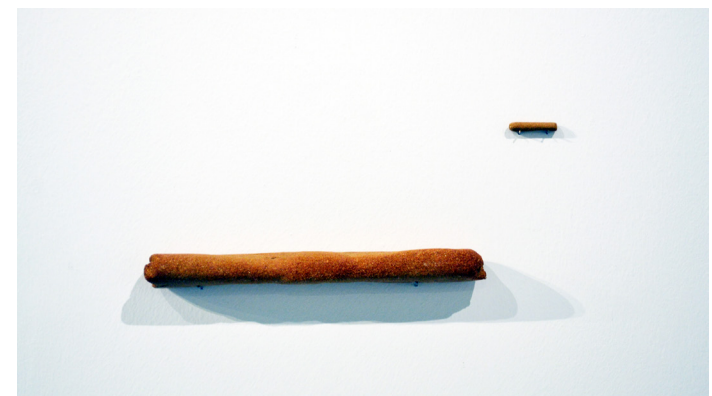
Selon le CNTRL ce mot serait soit dérivé de «poutre de colombage», soit une métaphore zoomorphe de «colombus» terme désignant des «petits pains allongés» (en rapport avec la colombe, le pigeon).

Selon Wikipédia la poterie en colombins est une technique primitive employée par toutes les civilisations avant l'invention du tour de potier. Cette technique permet de créer des formes libres usuellement plus épaisses et plus rustiques qu'à l'aide d'un tour.

Il semblerait que son usage fut repris à l'époque contemporaine par des créateurs céramistes qui cherchaient dans cette technique un mode d'expression proche de la liberté de la sculpture.



Anthologie du Colombin, 2018
 52 objets en grès réalisés en appliquant la
 technique du colombin
 Dimensions variables



Répertoire d'Attitudes

Quels sont les gestes de l'artiste ?

Peut-on déterminer et quantifier les actes artistiques propres à chaque artiste, ceux qui restent dans l'atelier et que l'on ne voit jamais ?

Inventorier ces actions dévoile-t-il l'intimité de la création, ou cela reste-il anecdotique ?

Liste d'indices ?

Ce « répertoire d'attitudes » ne contient que des verbes d'actions que je considère comme étant sculpturales, en rapport direct avec mon travail. Ils ne sont listés qu'à posteriori l'œuvre finie contrairement à Richard Serra pour qui sa « Verb list » (1967) était «un moyen d'appliquer des actions diverses à des matériaux quelconques. » Par conséquent mes travaux ne sont pas définis par cette liste, ce sont eux qui la définissent.

“When I first started, what was very, very important to me was dealing with the nature of process. So what I had done is I'd written a verb list: to roll, to fold, to cut, to dangle, to twist... and I really just worked out pieces in relation to the verb list physically in a space.”

Richard Serra

PALPER
SOUPESER

ÉTIRER

APLATIR

PORTER

LÂCHER

COUPER
ARRONDIR

FRAPPER

CARESSER

VERSER

DÉCOLLER

TREMPER

ESSORER

DOSER

SENTIR

TRANCHER

ARRACHER

LIQUÉFIER

FONDRE

VAPORISER
RETOURNER

RONGER

ÉQUILIBRER

DISPOSER

ACCROCHER

CUIRE

ENTASSER

MALAXER

MÉLANGER

SURVEILLER

DÉCHIRER

CREUSER

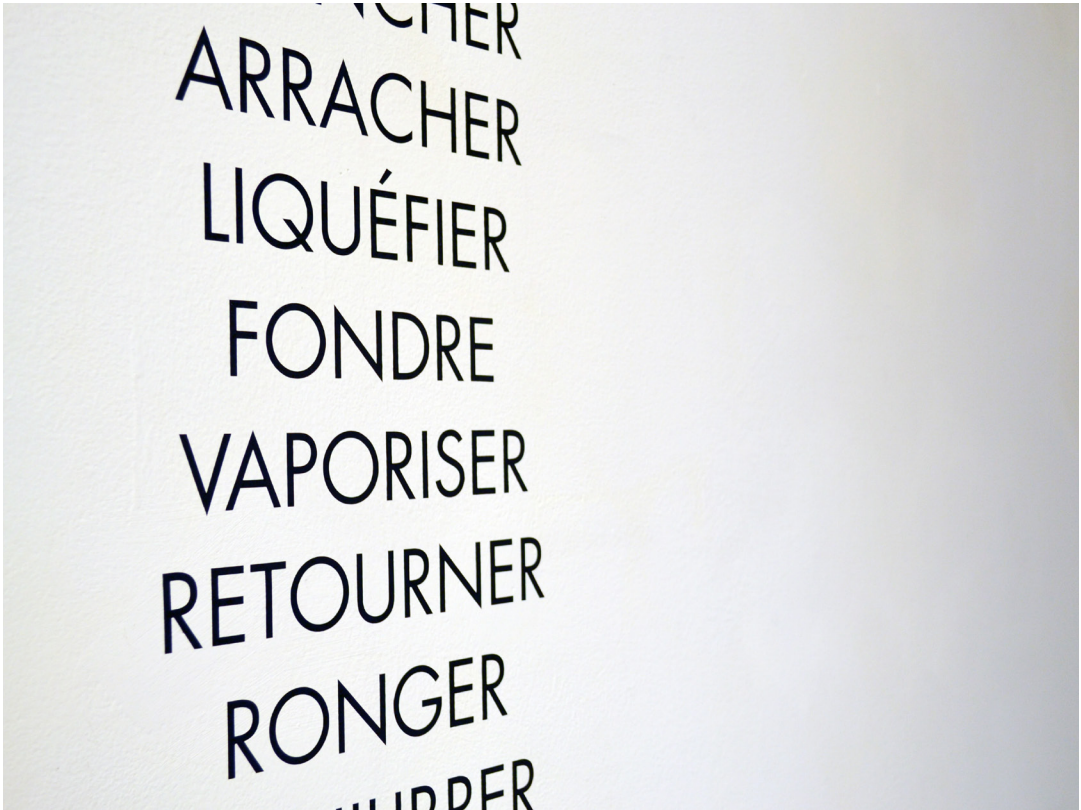
TROUER

SERRER

ROULER



Répertoire d'Attitudes, 2018
Texte imprimé sur vinyle autocollant
à usage unique
210 x 27 cm



Moisissures sur Soie

Le macro en grand format implique un changement d'échelle et le regard diffère alors sur l'objet photographié. Il peut révéler des choses surprenantes. Il permet de se concentrer sur les couleurs, les textures, les formes d'un élément choisi, au préalable anodin et trop petit, invisible à l'attention.

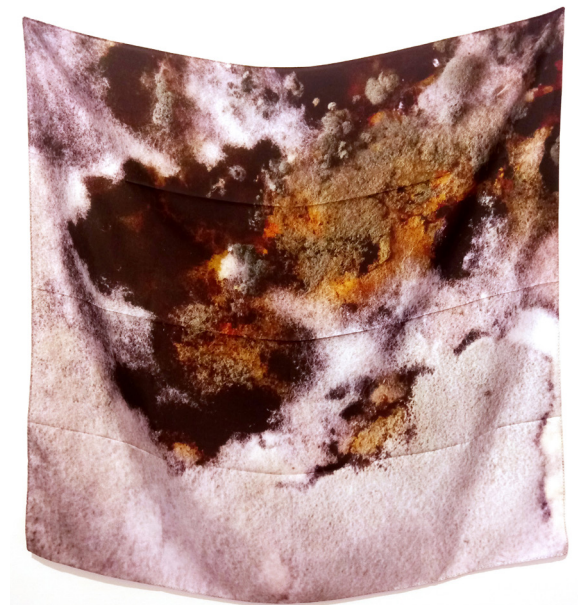
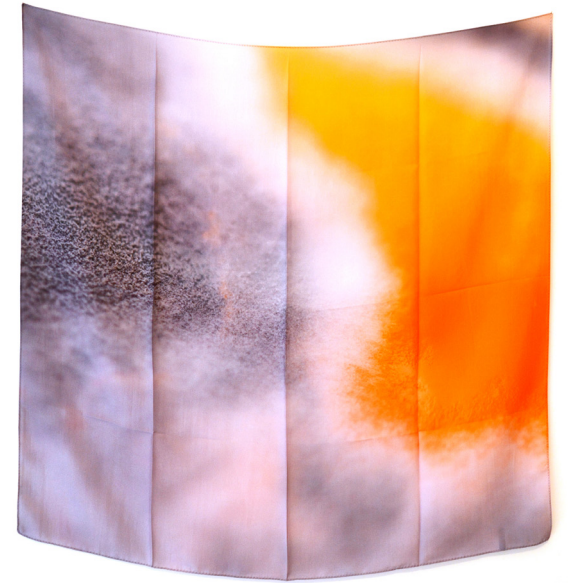
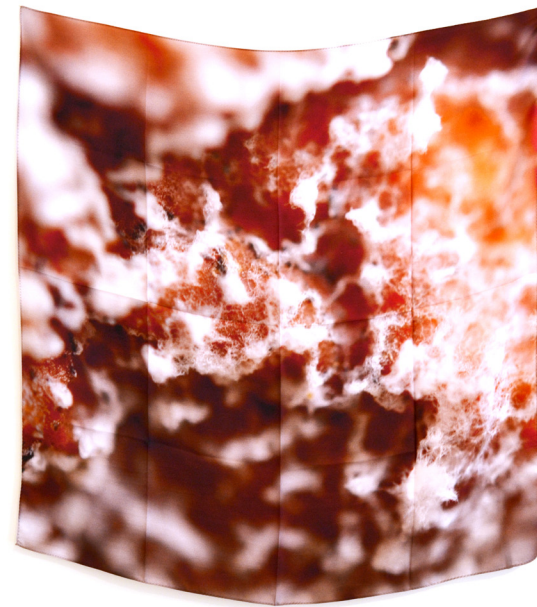
Un contraste se crée entre support et sujet, matière et image, puis il semble que l'esthétisme prenne le pas sur le préjugé.



Photographies macro de moisissures imprimées sur soie.



Moisissures sur Soie, 2017
 Impressions photographiques sur étoffes
 90 x 90 cm
 Tirages limités 5x6, impression Viannay



Les Polystyrénophages

L'inattention lors d'une expérimentation peut donner lieu à des découvertes matérielles. Un gobelet de café oublié dans de la résine peut ouvrir de nouvelles potentialités.

La résine polyester est agressive envers le polystyrène, elle le ronge en fumant, crevant son ventre expansé jusqu'à ce que sa descente corrosive soit figée par l'action du catalyseur.

Dès lors que tout est immobile, la forme est là, encore camouflée par le surplus léger et blanc. Armée d'un grand couteau il ne reste alors plus qu'à le découper pour révéler l'identité visuelle que l'esclandre chimique a provoquée, telle une éruption contenue.

Polystyrène expansé rongé par de la résine polyester.



Les Polystyrénophages, 2016
Polystyrène, résine polyester, acétone
Dimensions variables

Les Curiosités

L'observation candide des formes qui nous entourent me plonge dans une bibliothèque infinie d'images, de couleurs et de textures abreuvant sans cesse un imaginaire attentif et extasié.

Un grand nombre d'expérimentations donne naissance à un nombre équivalent d'échantillons uniques, gravitant dans l'atelier, se nourrissant les uns des autres. Ces petits bouts d'identités forment ensemble une armée salubre des possibles, leur taille n'est alors plus proportionnelle à leur importance, et leur place n'est définitivement plus au fond d'un placard.

L'ensemble silencieux en perpétuelle expansion, modulable, accueille les nouveaux venus, devient plus loquace.

Réunion des échantillons de chaque expérimentation précédant mes travaux dits définitifs, toutes dimensions et tous matériaux confondus.



Les Curiosités, 2016
Techniques mixtes
Dimensions variables



Terres Plissées

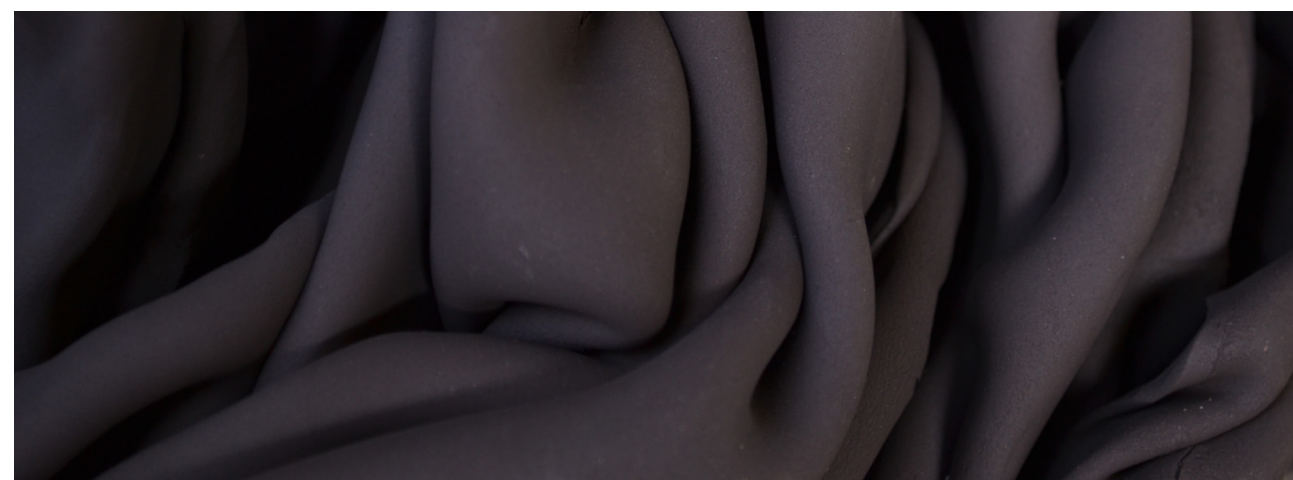
La sculpture naît des coups, des caresses, des gabarits, des contraintes. La matière demande de lui faire confiance, elle saura se donner une forme elle-même. Je la lâche et observe les courbes qu'elle a choisies. La gravité est bien présente et chaque volume donne sens à la présence des autres, des indices d'attraction.

L'humilité des tas.

Expérience personnelle de sculpture par rapport aux écrits de Robert Morris où j'éprouve la matière selon ses caractéristiques intrinsèques afin qu'elle soit le plus libre possible de se donner forme. Les résultats sont l'amoncellement des couches d'un pain de terre découpé en tranches. Chaque Terre Plissée découle d'un pain de 13kg. Les couches de terre sont lâchées de différentes hauteurs afin de prendre en compte la gravité dans le processus de création.



Terres Plissées, 2015
Grès noir
Dimensions variables

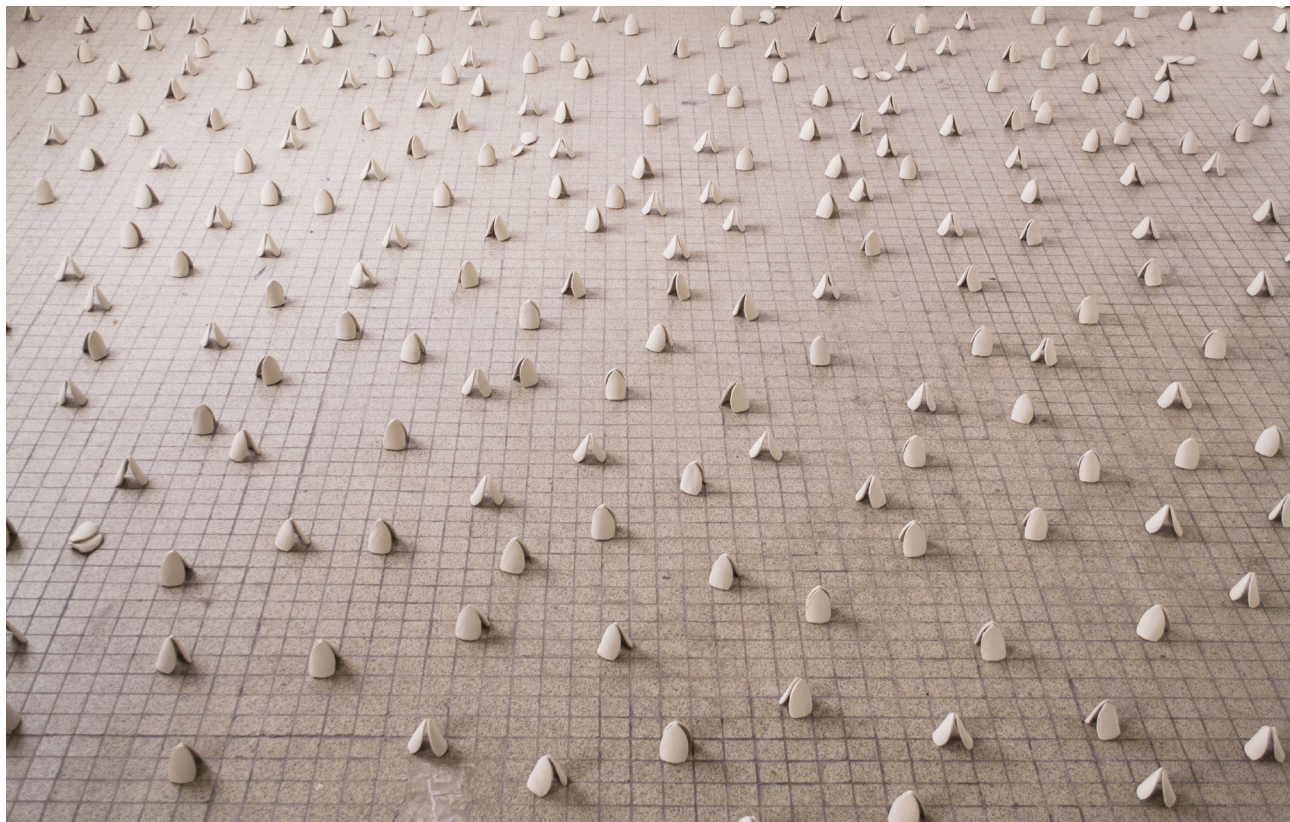


Skalia

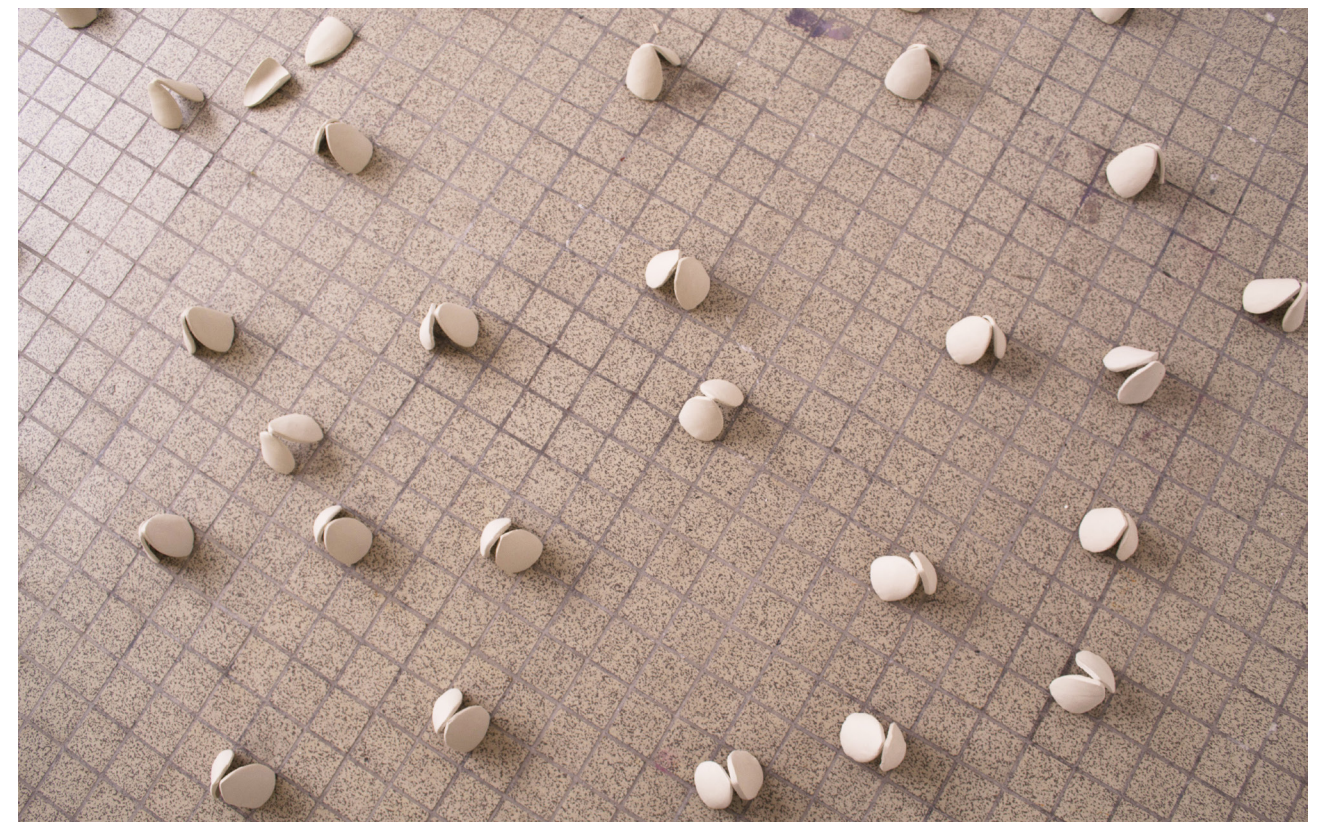
Chaque pièce de grès blanc est produite dans une dynamique manuelle répétitive. Leur élaboration occupe le corps et permet la réflexion à mesure de l'action.

L'objet existe au creux de la main, il est frais, courbé, lisse et plutôt doux. Il se pose au sol sur le dos ou sur le ventre, discret, presque invisible. Plus d'un millier de ses homonymes se joignent à lui et se redressent, deux par deux. L'espace est conquis.

Installation d'environ deux milles modules de grès blanc dans l'espace au sol, en équilibre deux par deux l'un contre l'autre. Les possibles perturbations annexes (vibrations, courant d'air, etc) vacillent leur équilibre précaire que leur tintement annonce.



Skalia, 2015
 Grès blanc
 7 x 5 cm
 Environ 2000 pièces



Quothon Sanguis

Le sang, en tant que fluide vital, possède un caractère sacré indéniable ayant traversé diverses civilisations au fil des âges. Travailler avec ce liquide aux allures si connotées est complexe au regard du spectateur qui tend à lui refuser une utilisation désintéressée. Ce matériau semble impliquer une lecture militante, blasphématoire, revendicatrice ou même féministe. Pourtant mon intention en l'utilisant fut de lui rendre sa place parmi n'importe quelle autre matière plastique, au même titre que le plâtre ou la glaise. Je l'ai choisi pour sa capacité intrinsèque à coaguler et rigidifier.

La déambulation entre les bandes qu'implique sa mise en espace plonge le spectateur dans un flou sensoriel dont l'analogie lui appartient, face à ce matériau difficilement définissable au premier regard.

Bandes de coton hydrophile scindées et étirées, imbibées de sang.
Après séchage le sang se solidifie et permet la conservation du travail.
Ayant séchée sur de la toile cirée, chaque bande possède une face brillante et une face mat.



Quothon Sanguis, 2015
Coton hydrophile, sang
environ 300 x 30 cm

Collection Yvon Lambert



Paysages Heuristiques

Caroline Mary puise son imaginaire au creux de ses origines en Nouvelle-Calédonie, pas consciemment de prime abord, mais cela transparait au sein de sa pratique avec un savoir-faire entre laboratoire tropical et trouvailles quasi archéologiques.

Ses sculptures évoluent à travers une kyrielle de matière et de matériaux où l'expérience de sa main et du geste ritualisé fait office de parangon. Ses recherches matériologiques entre association et combinaison laissent transparaitre des formes en séries qui effleurent des paysages organiques. La transmutation de la matière est une composante matricielle dans ses dispositifs où les lois de la physique et de la topologique ont une emprise directe : absorption, pesanteur, dilatation. Grâce à ce lâcher prise du matériau mais totalement contrôlé en amont par Caroline Mary, ses installations oscillent entre plusieurs formes de monstrations, bandes, monticules, tas, modules. Un tout qui n'est pas sans rappeler des apparences où la biodiversité est reine telle une forêt organisée, des coraux molestés, une chaîne de montagnes. Sans jamais être directe, la représentation frontale n'est pas une caractéristique dans sa pratique d'exploratrice où l'aune d'une sensualité irrésistible aux travers de courbes et de limites, cependant est bien présente dans ses sculptures.

Quothon Sanguis, réalisé en 2016 est un dispositif immersif composé de matières naturelles. Coton et sang entremêlés puis étirés et conditionnés amènent à voir un paysage de bandes flottantes où la lumière interagit de manière liminale. Une forêt verticale organisée où la disposition est solennelle. Le sang alors séché sur le coton élargi se métamorphose, dans la couleur dans un premier temps et dans l'odeur où il se fait moins ressentir. Il y a une évolution, où ce fluide corporelle change de matière pour devenir ici sève d'arbre, les bandes se contractent et forment une écorce qui n'est pas sans rappeler un diorama dichotomique entre réalisme et symbolisme.

Pour Skalia, façonné avec du grès en 2016, ces petits modules identiques et composés en duo, se placent au sol tel un horizon d'épines sorti de terre. Des épines, des écailles ou bien des coquilles - Caroline Mary laissant libre choix aux analogies possibles et discursives - sont élaborées en quantités avec un geste répétitif puis placées en équilibre directement à nos pieds. Cette installation se comprend et se vit alors dans la temporalité, où par des effets sensibles, les modules en duo tombent dans un son aigu, le potentiel sonore s'active alors et périlite tout au long de la monstration.

Après des matières naturelles, des matières industrielles font leur entrée dans ses gestes où la sérendipité est activée de façon totalement libre. Utilisant de la résine corrosive qui durcit avec le temps sur des blocs de polystyrène, des formes quelque peu particulières apparaissent de manière combinatoire et divergente par la gravité. Ces sculptures qu'elle nomme Les Polystyrénophages se découvrent par la suite, après qu'elle ait totalement dépouillée les résidus de polystyrène restant. Des ruches/coraux dentelés en résines fragiles naissent tels des vestiges de plastiques micronisés. Elle les entrepose et les groupe sur une plaque détachée du sol, créant alors de petites îles concomitantes où la trace du geste est évacuée par la résine elle-même.

Dans la pratique de Caroline Mary la synesthésie est une force omniprésente, par la vue, l'odeur, l'ouïe et l'envie de toucher. Cette alchimiste se joue de la matière où elle indexe l'entropie de telle sorte que nous puissions perdre nos repères et dans un même temps les retrouver dans des états primaires hiérarchisés. Son parcours de voyageuse invétérée amène à transformer et à structurer une pratique où sa dextérité se complait au travers de paysages façonnés dans ses gestes cérémoniels.

Caroline Mary

Née en 1991 en Nouvelle-Calédonie
Vit et travaille à Toulon

carolinemarync.wixsite.com/artiste

06 25 78 42 80

Expositions collectives

2020 2.0 - Les Perles, Barjols*
? - EACV, Vallauris*

2019 *PARALLEL* - Centre d'Art Fernand Léger, Port de Bouc

2017 *Elstir Passerelle Pour l'Art* - Centre Culturel, Saint-Raphaël
Rêvez! - Fondation Yvon Lambert, Avignon

2016 *Variables Aléatoires* - Hôtel des Arts, Toulon

2015 *Comme un .* - Les Perles, Barjols

2014 *Paysages (format carte postale)* - Les Perles, Barjols

2013 THEM'ART#2 - Centre culturel, La Garde

Expositions personnelles

2018 *Indépendamment, les choses se passent* - Galerie G, La Garde

2017 *[DÉ]FORMES* - Galerie de L'école, Toulon

Prix

2017 Lauréate du prix Yvon Lambert pour la jeune création, œuvre intégrée à la collection permanente

Formations

2020 **Jeunes Créateurs** - École d'art de céramique - Vallauris

2019 **Diplôme des Arts du feu** - École d'art de céramique - Vallauris

2016 **DNSEP** - Ecole Supérieure d'Art et de Design - TPM

* A venir

© Caroline Mary